

par Michel Cognie,
Vice-président de MP33

Lorsqu'on parle de maison girondine, il faut affirmer un type dominant : la maison bloc à terre à développement linéaire. Les éléments de la maison : la salle, la chambre, le chai, etc. s'alignent, perpendiculaires à la route, face à la cour et au jardin, tous les éléments sont logés sous le même toit, il n'y a pas de sous-sol. Le cellier qu'on appelle le «chai», même s'il ne contient ni cuve à vin ni pressoir, est logé sous le pan arrière du toit.



• L'évolution •

A la fin du Moyen Age et au XVI^{ème} siècle se sont multipliées les maisons à «deux eaux» avec façade tantôt sur le mur pignon tantôt sur le mur gouttereau. Dans les régions dépeuplées par la guerre de cent ans : Entre deux Mers, vallées de la Dordogne, de l'Isle, etc... s'est implanté un nouveau type de maison importé par les colons saintongeais : la «coucoute». C'est une maison à façade sur pignon ; dont l'architecture a évolué du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle.



Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, l'habitat rural a suivi le modèle des «chartreuses» classiques et bourgeoises : les façades sont devenues plus symétriques, les toits à quatre eaux sont apparus.

Les maisons de maître du XIX^{ème} siècle ont souvent un étage occupé par les chambres. Les toits à quatre eaux sont surmontés d'épis de faîtage verts. On n'entre plus directement dans la salle commune comme dans les maisons plus anciennes. Un vestibule sépare la chambre de la salle.



Au bas de la hiérarchie des maisons rurales se situe la maison du salarié agricole non propriétaire ou tout petit propriétaire, le «bordier». C'est un habitat élémentaire de petite dimension. La façade, exposée au sud donne sur une cour et un jardin attenant. Une porte au centre permet d'accéder directement à la salle commune : «l'oustal». L'une des deux fenêtres éclaire la chambre, l'autre la salle. Le sol du logis est couvert de carreaux : le chai à l'arrière de la maison, côté nord, a un sol en terre battue.



Le métayage très développé jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle dans les Landes girondines a favorisé la survivance d'une architecture en colombages et torchis. A la Belle Epoque, les propriétaires enrichis par les cours élevés de la résine se sont installés dans des maisons bourgeoises bâties en pierre dans les bourgs. Ils ont abandonné leurs vieux logis situés dans des hameaux ou «quartiers» très isolés...

• En Bazadais •

Au sud du département dominant les constructions à pans de bois garnis de torchis. Les colombages reposent sur une sablière basse elle même posée sur un bâti de moellons. Les matériaux utilisés sont les pierres calcaires de la vallée du Ciron et l'aliol, un grès ferrugineux très dur, couleur rouille qui se trouve partout sous le sol superficiel sablonneux... L'habitation a un plan rectangulaire : elle est plus profonde que large : le toit à trois pans couverts de tuiles canal repose sur quatre murs porteurs parallèles ; les deux murs extérieurs et un des murs intérieurs dépassent le mur pignon de la façade de 4 ou 5 mètres pour soutenir la charpente de l'auvent. Celui-ci n'est pas placé en milieu de façade, comme dans les Grandes Landes, mais sur le côté. Les deux murs intérieurs sont ceux de la salle commune, prolongée, à l'arrière par la «souillarde», petite pièce à usage de cuisine. Sur la salle, s'ouvrent des deux côtés, des pièces de petite dimension, utilisées comme chambres ou comme débarras. Sous l'auvent, qu'on appelle «l'estantad», un escalier en bois, muni d'une rampe, permet d'accéder au grenier... L'estantad est souvent protégé par une murette de un mètre de hauteur : elle limite les incursions des animaux. C'était un lieu de détente et de menus travaux, à l'abri de la pluie et du soleil, plus agréable que la salle sombre et quelque peu enfumée.

Les éléments les plus caractéristiques des maisons à colombages du Bazadais sont leur plan et leur façade à auvent. Ce sont des maisons-cour dont les divers éléments sont la grange, la bergerie, le poulailler sont dispersés dans une vaste cour engazonnée et plantée de chênes : «l'airial».

• La maison du Réolais •

Au sud est, la Gironde a été marquée par l'évolution de l'économie rurale ; autrefois la région fut un des greniers de Bordeaux ; au blé ont succédé le maïs, le tabac, les productions fruitières, etc.

Les maisons ont toutes leurs éléments sous le même toit : ce sont des maisons-bloc en alignement face à la cour et au jardin, perpendiculaires au chemin. Cependant, elles comportent un étage qui les différencie des autres types girondins. Une vaste grange charretière sépare le logis de l'étable. Le toit à deux versants se prolonge sur le chai, côté nord.

La façade nue et blanchie à la chaux est ornée d'une génoise simple. La maison s'est prolongée en alignement pour abriter les récoltes nouvelles : tabac, maïs et les matériels nouveaux sous le hangar.

• La maison rurale du pays de Buch •

Elle est adaptée à une tradition rurale particulière marquée par l'importance de l'élevage ovin puis de l'exploitation de la forêt de pins maritimes (résine, bois). Comme dans les landes voisines, une partie des bâtiments se disperse dans une cour ouverte (porcherie, poulailler, hangar...). Cependant le plan est analogue à celui de la maison-bloc du Bordelais, sous le même toit s'abritent le logis, la grange, l'étable pour les boeufs, sous la retombée du toit, côté nord, le chai a été reconverti, on ne produit plus de vin en pays de Buch. Pour s'adapter à la violence du vent, le toit est à trois pans avec une croupe du côté de l'ouest.





La maison du pays de Buch est une maison en hauteur, l'étage est construit en bois, et recouvert d'un bardage en pin. Il est occupé par le fenil et le grenier.



Au XIX^{ème} siècle, le Pays de Buch a profité de la résine : à l'étage, des chambres ont remplacé le fenil, la façade a été ornée de belles corniches à génoises ou à denticules. Ce type de maison déborde largement dans le nord du département des Landes inclus comme le Pays de Buch dans le Parc Régional des Landes. Cependant, il n'a fait l'objet d'aucune étude systématique. La région a été très touchée dès la Belle

Epoque par l'essor d'une architecture balnéaire très disparate. Elle est aujourd'hui noyée sous un raz de marée de constructions banales...

• Les cabanes ostréicoles : patrimoine menacé du Pays de Buch •

Situées sur les rives du Bassin d'Arcachon, elles sont l'aboutissement d'une tradition millénaire étudiée par Jean Charles de Munain (N° 113 de MPF). Elles ont hérité de la morphologie des anciennes cabanes de pêcheurs et de résiniers... Elles sont de petite dimension : de trois à dix mètres pour les plus grandes qui sont habitées. Elles utilisent les matériaux locaux : le pin maritime. Le toit à deux pans (30 à 45 %) est couvert de tuiles canal ou de tuiles de Marseille. Les murs sont faits de bardages verticaux avec couvre-joints. Les cabanes sont bâties sur le domaine maritime ; toute construction en dur est en principe interdite. Elles sont depuis longtemps utilisées à des fins touristiques : résidences de week-end ou d'été pour les Bordelais. Elles ont été aménagées de façon différente selon les périodes : cabanes néoclassiques, coloniales, ou cabanes atelier.



• Le Médoc •

Cette région était jadis, avant le boisement en pins maritimes, très exposée aux tempêtes océanes. Comme sur la Côte charentaise, plus au nord, l'habitat s'est adapté au vent. Les maisons basses, le plus souvent sans grenier, appartiennent à la famille des «échoppes» du Bordelais. S'il y a un grenier, il est éclairé par des oculi, le plus souvent en losange... Les façades, jadis blanchies à la chaux, sont bâties en pierre de taille provenant des carrières locales. Dans la partie landaise du Médoc, les autres murs sont faits de moellons et de briques cuites. Briques et moellons sont recouverts d'un enduit sauf pour les murs des hangars ou des jardins : de ce fait les villages et les hameaux du Médoc se distinguent par l'omniprésence de la brique. La briqueterie de Brach livre toujours des produits flammés très utilisés dans les sites protégés de la Côte médocaine. Dans la Lande, la maison est isolée au milieu d'une cour, à proximité se trouvent les dépendances bâties en bois : l'ancienne bergerie, le hangar, le poulailler, etc. Dans le vignoble, au contraire, les maisons se groupent en villages ou hameaux, parfois les logements des vignerons d'un château s'alignent soudés par leurs murs pignons, le long d'un chemin : c'est une «rangade» liée à la tradition du «prix-faïtage» qui impliquait le logement des salariés...



Les maisons sont couvertes de tuiles canal ; les pentes des toits sont faibles, à deux pans, le pan arrière se prolonge sur le chai côté nord-ouest. On y loge quelques barriques de vin, les récoltes et les outils du jardin...

Le Blayais et le Libournais sont des pays de transition. Ils ont été marqués par l'immigration charentaise, depuis le XV^{ème} siècle. Elle a amené quelques traditions architecturales : petites fenêtres rectangulaires à l'étage éclairent le grenier, plus important ici qu'ailleurs en Gironde ; autrefois, Blayais et Libournais produisaient beaucoup de blés pour Bordeaux et les isles...

• En Libournais •

Les maisons ont été marquées au XIX^{ème} siècle par l'essor d'un vignoble prestigieux autour de Saint-Emilion. A cette époque, la région a eu une importante production de pierre. Les carrières sont aujourd'hui abandonnées. Leurs produits seraient de moindre qualité que les pierres jaune-clair de Bourg ou jaune paille de Frontenac, en Entre-deux-Mers, plus dures et résistant mieux au gel. Les maisons de maître du Libournais sont le plus souvent des bâtiments à un étage couverts d'un toit à quatre eaux surmonté d'épis de faïtage verts. Les murs en pierre de taille sont souvent ornés de pilastres en façade. Cette façade est symétrique : l'entrée, située dans l'axe donne accès à un vestibule éclairé par une imposte. Les fenêtres des chambres à l'étage sont situées au-dessus de celles du rez-de chaussée et de mêmes dimensions. La maison de maître du Libournais se tient à l'écart du chemin : elle se protège de hauts murs de moellons ; on y accède par un portail fermé par une grille en fer forgé.

• Les maisons du Blayais •

De l'autre côté de la Gironde, au nord du département, les maisons sont bâties en moellons et en pierres taillées dans les carrières du Blayais et de Bourg. Les teintes rousses ou rosées sont apportées par les carrières de sable du pays.

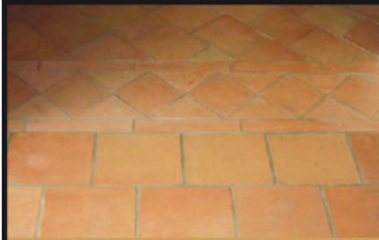
• L'Entre-deux-Mers •

C'est le pays situé entre les cours inférieurs de la Dordogne et de la Garonne, affectés par la marée. On y trouve les habitats les plus anciens (maisons fortes, coucoutes) et les plus typiques de la Gironde. C'est une région de polyculture. La prospérité du XVIII^{ème} siècle a presque fait disparaître les murs en colombages et torchis. Le type le plus fréquent est une maison bloc à développement linéaire. Il n'y a pas de sous-sol, sous le toit un grenier important est aéré par des oculi en losanges ou ovales. L'habitation se compose de deux pièces : la salle et la chambre. On accède par une grande porte charretière à la grange qui sépare le logis de l'étable. Le chai et le cuvier se trouvent sous le pan arrière du toit du côté du nord.

La maison de Saint-Genis du Bois témoigne de l'épanouissement du XVIII^{ème} siècle : la porte d'entrée est surmontée d'une imposte moulurée, en plein cintre : la façade est ornée d'une corniche à génoise et d'oculi en losange. A l'intérieur, la terre battue a été remplacée par des «carreaux de Gironde». Ils portent le nom d'un

village du Réolais, on en fabrique aussi en Entre-deux-Mers ; quelques artisans de la région en façonnent encore à la main et les cuisent au bois à l'ancienne. A l'extérieur, la porcherie, le poulailler et le pigeonier superposés attestent de l'aisance du propriétaire : cette juxtaposition permettait de mettre les pigeons hors d'atteinte des rats.





Fabrication artisanale à la main de carreaux de Gironde

Nous participons à la rénovation du patrimoine, de la maison traditionnelle aux monuments historiques.

Carreaux, Tuiles à crochets, Briquettes...



Les Carreaux de Gironde
DAVID Nicolas
 8 Teyssine - 33190 MORIZES
 T. 05 56 71 40 71
 Port. 06 62 80 49 29
<http://www.carreaux-de-gironde.fr>



• A l'intérieur •

La cheminée est le cœur de la maison. La niche est encadrée par deux jambages en pierre. Ils s'élargissent en deux consoles arrondies dans leur partie supérieure pour supporter le manteau de pierre. Le linteau est en pierre. Il relie les deux jambages, débordé du manteau et sert d'étagère. La fée du logis y dispose un assortiment de petits pots contenant le sel, le sucre, la farine, les épices... Dans les pays pauvres en pierres de l'ouest girondin, le linteau est en bois et le manteau est en briques recouvertes d'un enduit à la chaux.

Quelques maisons anciennes ont conservé, près de la cheminée leur potager. Bâti en briques, il recevait les braises du foyer pour faire des grillades et réchauffer les plats. Au-dessus de lui, le mur est protégé des projections par de jolis carreaux de faïence bleue qu'on retrouve parfois au-dessus des éviers.

La pierre d'évier est encastrée dans l'épaisseur du mur de la salle commune, en façade. Sous sa rigole, un baquet en bois récupérait jadis les eaux de vaisselle pour les porcs. A l'intérieur, l'évier comprend trois éléments : en bas la pierre creuse, le bac à laver ; des deux côtés, deux égouttoirs s'appuient sur l'angle de la pierre située en contrebas. On y posait la cruche à eau en terre et le seau.

Au-dessus, un placard est logé dans l'épaisseur du mur. Deux ou trois étagères servent à égoutter et à ranger la vaisselle.



• Conclusion •

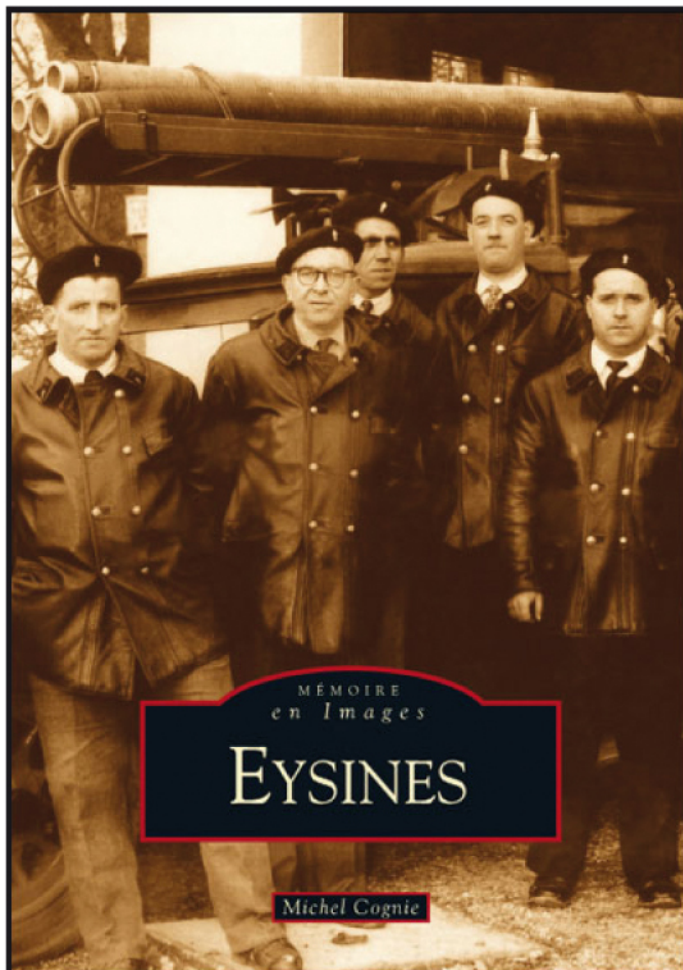
Il n'est pas possible en quelques pages de faire un inventaire exhaustif des pays de Gironde : signalons toutefois que certains patrimoines sont totalement ignorés : les maisons à colombages de la Double Girondine par exemple au nord-est du département ou bien les «échoppes» de la périphérie de Bordeaux. Ces anciennes maisons de vignerons devenus jardiniers après la crise du phylloxéra ont un aspect urbain ; leurs façades sont néoclassiques, surmontées de corniches à denticules, les ouvertures sont entourées de moulures sculptées. Elles sont rurales par leurs annexes : le hangar dans la cour et la cabane au milieu des jardins. Aujourd'hui les échoppes de banlieue disparaissent et laissent place à une urbanisation qui défigure les villages de la périphérie de Bordeaux.

L'étude détaillée et méthodique de l'habitat rural de Gironde reste à faire : MPF s'y emploie depuis quarante ans. L'Inventaire Régional a entamé le pré-inventaire de plusieurs cantons... Il y a urgence.

Le patrimoine rural est victime de l'explosion urbaine de Bordeaux et des autres villes. La «rurbanisation» banalise les hameaux les plus reculés par des restaurations mal inspirées. Les verrues des constructions modernes s'éparpillent dans les sites bocagers. Les circulaires préfectorales demandent le respect du caractère régional du patrimoine bâti : elles sont ignorées de la plupart des élus. Et pourtant la Gironde est marquée par l'essor du tourisme sur la côte océane dans les vignobles de prestige.

Les maisons rurales du département sont peut-être moins pittoresques que celles du Périgord voisin ; plus simples, elles nous charment par l'harmonie de leurs proportions et de leurs couleurs. Elles portent la marque de l'histoire des «pays» de Gironde et sont une référence pour les architectes et les artisans d'aujourd'hui. En tout cas pour ceux qui ont le souci de préserver l'identité régionale et la qualité du patrimoine.

© Photos Michel Cognie



EYSINES

Qui mieux que Michel Cognie, président de l'Association "Connaissance d'Eysines" et historien local, pouvait nous conter l'histoire contemporaine de la cité ?

Les cartes postales anciennes et les photos d'archives familiales, collectées pendant de longues années, sont un témoignage irremplaçable sur la vie de nos aïeux depuis la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'aux années 1950. C'est avec émotion que l'on revit en images les fêtes des écoles, les défilés du Carnaval, les repas des vendanges d'antan. C'est avec intérêt que l'on redécouvre le patrimoine architectural et naturel de la commune. Les temps ont bien changé depuis la Belle Epoque.

Capté sur le vif, le regard de nos aïeux dévoile un peu l'âme d'Eysines, révèle sa forte identité, une tradition de solidarité, un passé méconnu que l'auteur nous fait partager pour notre plus grand plaisir.

